

Aigre

Aigre, comme nous l'apprend M. Lièvre, n'était autrefois qu'une appartenante de la *Châtellenie* de *Marcillac* et une simple vicairie de l'archiprêtre d'*Ambérac*. Trop pauvre même pour avoir un titulaire, cette vicairie était depuis le XVe siècle annexée à celle de *Mons* qui avait comme elle, pour présentateur, le prieur de *Lanville*. En 1789, la cure d'*Aigre*, enfin pourvue, ne produisait pas plus de six cent livres alors que celle de *Fouqueure* en donnait douze cents et celle d'*Oradour* deux mille deux cents.

Au XVIe siècle, une grande partie de la population passa à la réforme et *Aigre* forma avec *Marcillac* une paroisse protestante qui fut comprise dans la province synodale de *Poitou*. Plus tard, le retour des *La Rochefoucauld* au catholicisme créa aux nombreux protestants de leurs domaines une situation des plus difficiles.

Après avoir obtenu, en 1665, un arrêt qui supprimait le culte à *Marcillac*, le clergé soutint que cette interdiction devait s'étendre à toute la principauté et le 31 mars 1667 une sentence du grand sénéchal de *Poitou* ordonna la fermeture du local où l'on se réunissait à *Aigre*.

En 1619, lorsque *Marie de Médicis* alla à *Angoulême*, elle s'arrêta à *Aigre*.

Tout auprès d'*Aigre*, il existait un petit château, jadis la propriété des *Boisnier* de *Saint-maixent*; le pigeonnier est tout ce qui reste aujourd'hui.

